

Section d'Histoire de la Médecine et des Sciences Naturelles

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: AssociationNews

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **127 (1947)**

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

13. Section d'Histoire de la Médecine et des Sciences Naturelles

Séance de la Société suisse d'Histoire de la Médecine
et des Sciences Naturelles

Dimanche, le 31 août 1947

Président : Prof. Dr W. SCHOPFER (Berne)

Secrétaire : Prof. Dr HANS FISCHER (Zurich)

Rapports généraux:

1. JEAN OLIVIER (Genève). — *Les médecins genevois d'Aubigné à propos d'un ouvrage manuscrit de Nathan d'Aubigné.*

Le Dr Nathan d'Aubigné (1601—1669), fils naturel, mais reconnu d'Agrippa d'Aubigné, diplômé à Fribourg en Brisgau en 1626, pratiqua à Genève tant la médecine que l'art des fortifications qu'il tenait de son père et qu'il passa à ses fils. Il publia, en 1663, une *Bibliotheca Chemica Contracta*, qui est une compilation d'ouvrages d'alchimie.

Sur la fin de sa vie, il rédigea en latin un ouvrage qui est resté à l'état manuscrit et qu'il dédia à ses fils, médecins comme lui, pour leur usage exclusif; c'est une sorte de memento qui embrasse les connaissances médicales utiles à un praticien.

Ce volume, in-8, de 314 pages, relié en parchemin, se trouve dans la bibliothèque de la Société médicale de Genève et n'a jamais été présenté au public. Une première partie comporte une *Centuria medica practica*, précédée de cent vers hexamètres; la seconde est un *Spicilegium medicum*.

Des règles assez amusantes « *pour distinguer les vrais médecins de ceux qui n'en ont que l'apparence* » et dont Nathan est très probablement l'auteur, ont été intercalées dans le texte par le médecin genevois J.-A. Butini (1723—1810) dont on reconnaît facilement l'écriture.

Nathan d'Aubigné eut deux fils médecins: *Tite* qui pratiqua à Neuchâtel et *George-Louis* qui fit carrière à Genève. Ils avaient été reçus tous deux docteurs à Valence, le 11 mai 1660.

La famille d'Aubigné est éteinte, mais une arrière-petite-fille de Nathan épousa, en 1775, François Merle qui joignit à son nom celui de sa femme. Il eut une nombreuse descendance dont un représentant est actuellement le Dr Merle d'Aubigné, chirurgien des hôpitaux de Paris et membre de l'Académie de chirurgie.

2. EMIL J. WALTER (Zürich). — « *Kunst der geometrischen Büxenmeisterei* » von W. H. Ryff (1547).

Im Zusammenhang mit der Diskussion der Frage, warum die Dynamik erst im 17. Jahrhundert geschaffen werden konnte, stieß der Vortragende auf ein merkwürdiges Werk des nur wenig bekannten Mediziners, Chirurgen und Mathematikers W. H. Ryff aus dem 16. Jahrhundert, der von Geßner und von A. von Haller als « Kompilator und Vielschreiber von schlechten Sitten » bezeichnet wurde. Die « geometrische Büxenmeisterei ¹ » erschien gleichzeitig mit vier anderen Werken Ryffs im Jahre 1547 in einer ersten zu Nürnberg gedruckten Auflage, der im Jahre 1582 in Basel ein Nachdruck folgte. In der « Baukunst nach Vitruv » findet sich neben stark modernisierten Beispielen italienischer Baukunst auch ein besonderer physiognomischer Abschnitt; die anderen drei Arbeiten beschäftigen sich mit Festungsbauproblemen, mit der Schlachtordnung des Kriegsvolkes und der geometrischen Messung. Aus der « Kunst der geometrischen Büxenmeisterei » werden einige Projektionsbilder vorgeführt, welche den Kampf zwischen der Aristotelischen Bewegungslehre mit moderneren dynamischen Anschauungen bei Ryff belegen. Das Werk von Ryff nimmt unverkennbar eine Mittelstellung zwischen dem deutschen Feuerwerksbuch vom Jahre 1420 und den Arbeiten von Galilei ein.

3. EMIL J. WALTER (Zürich). — *Sozialpsychologie und Wissenschaftsgeschichte*.

Nach Morris umfaßt die im Werden begriffene Wissenschaft der Wissenschaften drei Hauptgebiete: 1. die Geschichte der Wissenschaften, 2. die Soziologie der Wissenschaft im weitesten Sinne als dem Studium der Beziehungen der Wissenschaft zu allen anderen sozialen Prozessen und 3. die Wissenschaftslogik (Logic of science). Bisher war die Wissenschaftsgeschichte vor allem Fachgeschichte. Daneben ist aber auch eine *allgemeine Wissenschaftsgeschichte* notwendig, welche soziologische, wissenschaftslogische, epistemologische, sprach- und sozialpsychologische Methoden berücksichtigen muß. Blüte und Welken des wissenschaftlichen Lebens sind grundsätzlich von gewissen sozialpsychologischen Bedingungen abhängig, wie an Hand der Untersuchung der Alor Cultor durch die am. Schule von Kardiner nachgewiesen wird. Am Beispiel des Verhältnisses vom Baum zum Wald wird das logische Verhältnis des Individuums zur Gesellschaft und des Wissenschaftlers zur Wissenschaft überprüft und die Bedeutung tiefenpsychologischer und sozialpsychologischer Untersuchungen für das Verständnis vieler Phasen der Entwicklung der wissenschaftlichen Forschung aufgewiesen.

¹ « Kunst der geometrischen Büxenmeisterei » in « Baukunst oder Architektur », Nürnberg. 1542. Zentralbibliothek Zürich.

4. VICTOR DEMOLE (Bâle). — *Découverte des propriétés antiscorbutiques du jus de citron par le Dr H. Routier (1856):*

La thérapeutique antiscorbutique par les végétaux frais, les infusions, les extraits, a été découverte et préconisée à plusieurs reprises. Mais l'instabilité du principe actif (la vitamine C) et son inactivation au cours de l'extraction ou du magasinage, ont discrédité cette thérapeutique. Parmi les médecins qui ont redécouvert et utilisé avec succès les propriétés antiscorbutiques du jus de citron, il faut citer le Dr H. Routier¹, médecin de l'Asile des aliénés à Aix-en-Provence. Pendant plusieurs années il lutta en vain contre une épidémie grave de scorbut, qui provoqua le décès de 19 malades. Clinicien averti, Routier se rendit compte de la nullité des théories pathogéniques alors en vogue (alimentation insuffisante, humidité et froid, absence de lumière et mouvement, découragement et chagrin). Aidé par l'observation et l'expérience, Routier classe le scorbut dans la catégorie des épidémies non infectieuses. Incidemment il observe la guérison d'un aliéné scorbutique qui mâchonnait des tranches de citron. Aussitôt il fait distribuer un sirop de citron à ses patients. En quelques jours l'épidémie est arrêtée. « *Ce précieux médicament* », dit Routier, « *doit être considéré comme le véritable spécifique du scorbut; lui seul fait tous les frais de la guérison, les autres prescriptions ont été inutiles.* » Mais les conseils de Routier furent malheureusement oubliés, comme ceux de ses prédécesseurs et de ses successeurs. Les déboires de la thérapeutique antiscorbutique ne prendront fin qu'en 1928 par l'isolement de la vitamine C (Szent-György) et sa synthèse en 1934 (Reichstein).

5. EDGAR GOLDSCHMID (Lausanne). — *L'anatomie pathologique au début du XIX^{me} siècle.*

La médecine au début du XIX^{me} siècle est dominée par les travaux de Bichat, pour l'anatomie pathologique ainsi que pour la médecine entière. Mais en remontant dans le passé, nous trouvons que l'anatomie pathologique existait déjà auparavant: au XVIII^{me} siècle Morgagni (*De sedibus et causis morborum per anatomen indagatis*), au XVII^{me} Théophile Bonet (*Sepulchretum sive anatomia practica*), au XVI^{me} Benivieni (*Libellus de abditis nonnullis ac mirandis morborum et sanationum causis*).

Le XVIII^{me} siècle est particulièrement riche en publications pathologiques de tout genre, dont les auteurs sont des anatomistes, chirurgiens et médecins internistes, le pathologue, proprement dit, n'existant pas encore à cette époque. Mais vers la fin du siècle, les grands « musées » et les atlas firent leur apparition, tel celui de Sandifort, les « altérations morbides » de Baillie et d'autres recueils importants. En 1803, Vetter publia ses « aphorismes », mais sans trouver d'écho.

¹ Routier H. Rapport statistique et médical sur l'épidémie scorbutique qui règne dans l'Asile d'Aix depuis 1853. Annales Médico-psychologiques, II^{me} série, Tome 2, p. 476, 1856.

La création d'instituts spéciaux et de chaires, telle la prosecture de Vienne en 1796 et la chaire de Strasbourg en 1819, activa l'évolution de la pathologie. Mais les étudiants devaient se passer de traités rédigés à leur intention. Le magnifique atlas de Cruveilhier, « l'anatomie pathologique du corps humain » (1829—1843) ne ressembla en rien à un traité, de même non plus le « Handbuch der pathologischen Anatomie » de Rokitansky (1842). Il fallait aller jusqu'à Philadelphie pour en trouver un petit traité, de Horner (1826), tout insuffisant qu'il ait été. Enfin, en 1839, parut, également aux Etats-Unis, le premier traité dans le véritable sens du terme, de la main d'un jeune praticien de Philadelphie, professeur d'anatomie, de pathologie et de chirurgie, Samuel David Gross. Devenu chirurgien célèbre, il a encore pu en voir la troisième édition en 1875 (« Eléments de l'anatomie pathologique »). Quelques années plus tard, ce traité a été supplanté par celui de Ziegler et vingt ans plus tard par celui de Kaufmann. Ces deux œuvres devaient inculquer les connaissances en pathologie aux médecins de plusieurs générations et encore à l'heure actuelle. Entre temps, la théorie, également, avait fait son chemin; la pathologie humorale avait cédé la place à la théorie cellulaire de Virchow (1858).

Une projection lumineuse de trente images rares, en partie inédites, était prévue.

6. WALTER RYTZ (Bern). — *Wege zum Artbegriff. Von den Kräuterbüchern bis zu C. von Linné.* — Erscheint in extenso in « Gesnerus ».

7. CHARLES BÆHNI (Genève). — *Naissance et développement de la systématique moderne.* — Paraîtra in extenso dans « Gesnerus ».

A encore parlé: Guy Roberty, Lausanne.